Document généré le 9 juil. 2025 06:04

Continuité

CONTINUITÉ

Le manteau de cheminée

François Varin

Numéro 75, hiver 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17054ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Varin, F. (1998). Le manteau de cheminée. *Continuité*, (75), 50–52.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE MANTEAU DE CHEMINÉE

Qu'il soit de bois ou de marbre, orné de motifs ou non, le manteau de cheminée, c'est le décor essentiel du foyer.

Maison Mitchell, Drummondville. Illustration typique d'un manteau de cheminée victorien au décor éclectique, où s'agencent marbre, tuiles et métal. Fréquemment, comme ici, le manteau était couronné d'un large miroir biseauté, ceinturé d'un cadre de métal ouvragé.
Photo : François Varin

par François Varin

Avec le temps, le foyer a donné son nom à la demeure, à la maison ou au domicile. Le plus souvent, ce mot est synonyme de confort, de quiétude et de sécurité. Dès les débuts de la colonie, comme le soulignait Deffontaines dans *L'homme et l'hiver au Canada*, ainsi que le rapporte Marcel Moussette dans son intéressant ouvrage sur *Le chauffage domestique au Canada*, « ... sous la grande hotte, le feu se faisait à l'air libre ; on s'y chauffait à la braise ou à la flambée, en se groupant autour du foyer. La chaleur ne se répandait pas loin ; c'est seulement autour du feu que l'on en jouissait, dans ce qu'on appelait le « coin du feu »... ». Autour du foyer s'organisait la vie à l'intérieur : on s'y rassemblait pour se retrouver, se détendre, discuter et, bien sûr, se nourrir, car le foyer servait à la fois à se chauffer et à faire la cuisine.

Le foyer était, jusqu'au moment où la découverte du poêle révolutionna les façons de se chauffer, l'âme de la maison, le point central de l'activité familiale. Il allait de soi qu'on lui accordât une attention particulière quant à sa conception et à son décor. D'ailleurs, le foyer, avec l'escalier, demeurent deux éléments de premier plan qui témoignent d'une époque et de ses coutumes, et qui servent de référence pour définir le style architectural d'un intérieur.

Parmi les composantes du foyer, le manteau correspond à cette construction en saillie qui encadre et renferme le foyer et son âtre, formée de deux piédroits, d'un couvrement et, parfois, d'un couronnement. Pour sa fabrication, on a utilisé des matériaux variés : le bois dur, le bois mou peint, le marbre, l'ardoise, la brique et le fer.

L'ÉVOLUTION DU MANTEAU

Le manteau est le reflet de son époque, des conditions de vie du propriétaire et du style architectural en vigueur. À l'époque de la grande hotte ouverte telle que décrite par M. Deffontaines, un linteau de pierre ou de bois, ou une arcade de pierres taillées faisait office de simple décor ; ce linteau excédait parfois le plan du foyer et sa projection servait de tablette au-dessus du foyer. Dans ses mémoires, Philippe Aubert de Gaspé mentionne que « huit à dix hommes vigoureux avaient renoncé à poser le manteau, pierre énorme de six pieds de longueur, sur dix-huit pouces de hauteur et huit pouces d'épaisseur, car le plus difficile n'était pas de la lever de terre, mais de l'asseoir sur les deux jambages d'une élévation de quatre à cinq pieds au-dessus de l'âtre de la cheminée ».

On peut imaginer le décor rudimentaire des premiers manteaux de cheminée des habitations rurales : un foyer maçonné de pierres grossièrement équarries ou, même, simplement fait de moellons des champs, couvert d'un gros linteau de pierre ou de bois au-dessus duquel trône un vieux vase ou un chandelier. Par ailleurs, pour une même époque, une demeure à la ville ou un palais pouvait présenter un manteau au décor élaboré et remarquable, comme celui illustré sur une élévation du « Palais dans la ville de Québec » de l'ingé-

nieur Chaussegros de Léry en 1722. Ainsi, au-dessus d'une plate-bande couvrant l'âtre du foyer, se trouve un important couronnement qui se compose d'un caisson à panneau soulevé, surmonté d'une tablette avec corniche profilée, puis d'un miroir dans un encadrement ovale appliqué sur un caisson décoré aux quatre coins de fleurs de lys.

Tout au long du XVIII[e] siècle, on trouve des différences de décor marquées, que l'on soit en milieu rural ou urbain. Mais, quel que soit le milieu, le décor du manteau évoluera au fil du temps. Graduellement, l'âtre sera entouré de pannelages de bois couronnés de tablettes ornées de motifs et d'ornements classiques : chantournements, volutes, denticules, cannelures, etc., et, parfois, il prendra des dimensions importantes, allant jusqu'au plafond de la pièce.

Au tournant du XVIII[e] siècle, l'influence de l'Angleterre ou de la Nouvelle-Angleterre se fait sentir avec l'arrivée du style Adam, du nom de l'architecte décorateur écossais Robert Adam qui, avec ses frères, développa un style ornemental inspiré des motifs antiques et renaissants, correspondant à l'époque du style Louis XVI. Le manteau sera allégé de sa partie surélevée pour se limiter à encadrer l'âtre alors que les piédroits et la tablette finement moulurée seront décorés de motifs empruntés à la mythologie et à la nature : volutes, perles, fleurs, etc.

Au début du XIX[e] siècle, dans un décor d'inspiration grecque, on fera appel à l'image des poutres, des colonnes et des cannelures du temple grec. Cette époque du renouveau classique marquera l'introduction du marbre, notamment du marbre blanc, et, au-dessus du manteau, on installera un grand miroir biseauté.

Au milieu du XIX[e], le foyer, bien que toujours apprécié, sera de moins en moins utilisé avec le développement du chauffage central et l'innovation reliée au poêle. Cette période verra se développer des manteaux de marbre fin, d'ardoise marbrée ou de fonte au large tympan dessiné d'un décor abondant.

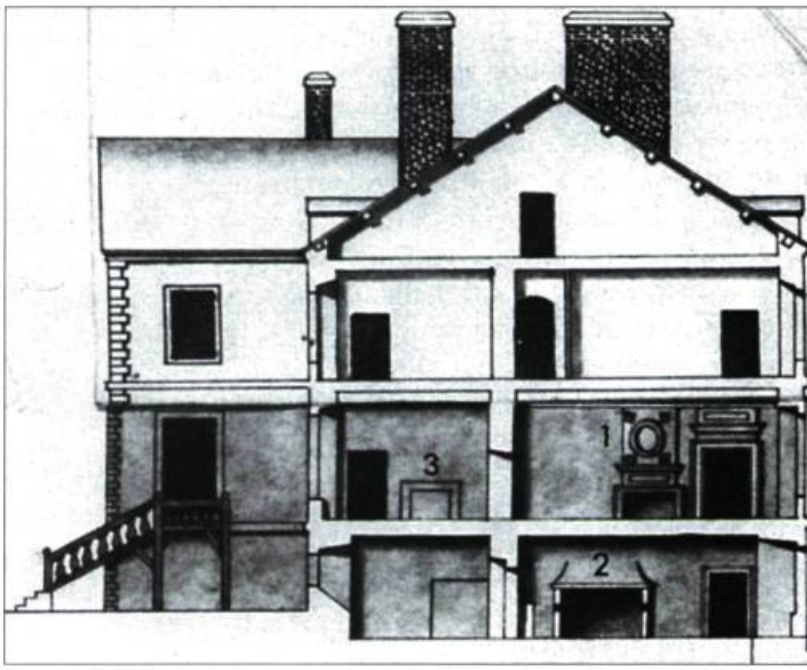
La fin de siècle, marquée au sceau de l'ère victorienne, apportera un décor éclectique et élaboré. On y trouve plusieurs tablettes, une abondance de colonnes, de moulures, d'éléments de bois tourné, des miroirs biseautés, parfois même des tuiles colorées dans le cœur du foyer, sur les surfaces de l'âtre et sur les piédroits du manteau.

Au tournant du siècle, le décor se fera plus discret et plus simple, au point où, vers les années 20, on ne trouve pratiquement pas d'ornementation ; plutôt, une construction de bois avec peu de mouluration. Vers 1925-1930, on observera une reprise du style Adam. Le manteau de couleur blanche ou ivoire présente des lignes simples et épurées : de simples caissons de bois avec tablette et, pour motifs, des guirlandes stylisées appliquées sur la frise. Puis, vers le milieu du siècle, apparaissent des manteaux à caractère artisanal où se trouvent des agencements d'éléments de menuiserie, de tuiles et de briques et, parfois, une construction de briques placées selon des patrons complexes.

La conservation des manteaux

Souvent, à la faveur de travaux de restauration et de rénovation, on dégage des foyers cachés derrière des revêtements récents ou bouchés pour installer un poêle ou un petit foyer décoratif. On peut alors souhaiter, avec à-propos, remettre en état le foyer et son manteau, lorsque tous les éléments demeurent toujours en place, ou chercher à « reconstituer » les éléments manquants. Suivant le style du foyer, on pourra toujours visiter des entrepôts spécialisés dans la récupération d'objets architecturaux et tenter d'y trouver des pièces analogues au style recherché ou qui peuvent s'y harmoniser.

Dans beaucoup de cas toutefois, une bonne analyse des vestiges en place ou des éléments qui subsistent sera suffisante pour recomposer les parties manquantes et faire alors appel à un artisan de métier pour reconstituer l'ouvrage dans sa totalité. Ce qu'il faut se rappeler, c'est que le style du manteau suit celui de la décoration de la



Profil du « Palais dans la ville de Québec » établi par Chaussegros de Léry en 1722 :
1. foyer à âtre avec décoration élaborée, constituée d'un miroir encadré et de fleurs de lys
2. large foyer à hotte
3. structure qui pourrait être une taque de foyer.
Source : APC, PH/350-Québec-1722, Chaussegros de Léry, D.F.C. 409

Simplicité d'un manteau de cheminée tournant de siècle, dont le foyer a été rétréci à l'aide d'une grille décorée de colonnettes et de motifs floraux, pour y aménager un poêle décoratif à charbon.
Photo : François Varin

salle où se trouve le foyer. Ainsi, un manteau de bois reprendra les lignes des moulurations de la pièce afin d'en conserver l'unité d'ensemble. Quant aux manteaux de marbre et de fer, ils ornaient habituellement les maisons victoriennes où le décor, plus éclectique et fait de différents emprunts stylistiques, était davantage destiné à impressionner, à marquer le statut de son propriétaire et ses goûts. Une analyse visuelle attentive permettra également de découvrir certains détails et motifs, certains agencements de moulurations en vue de les conserver et de veiller à compléter l'ensemble dans une même harmonie de style.

En conclusion, bien que le foyer ouvert ait perdu son rôle de premier plan au profit du poêle et de son efficacité, il n'en demeure pas moins que le foyer et son décor ornementé ont une présence prépondérante dans l'aménagement d'une pièce. À cet égard, le manteau, cet habit du foyer, prend selon l'époque et le style en vigueur des allures, un volume et des coloris qui contribuent à rehausser le caractère et l'ambiance d'un intérieur.

François Varin est architecte en restauration.

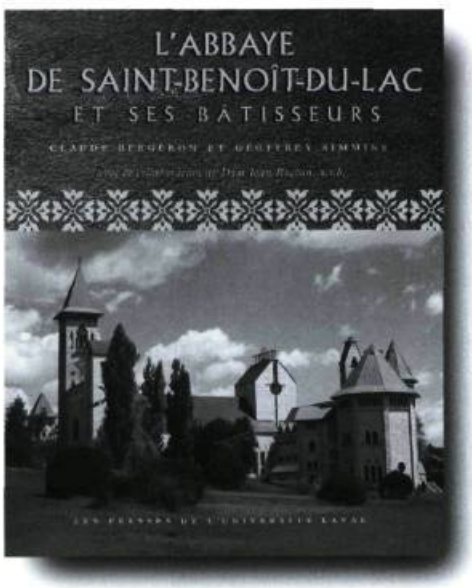
Près de 200 photos

350 pages

Couverture rigide

Cahier couleur

54,95$



L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs
est consacré à l'histoire et au développement de l'architecture, à travers l'histoire de ceux qui ont bâti la communauté puis qui ont élevé les murs destinés à abriter la vie et le chant de cette communauté.

PUL

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
Tél. (418) 656-7381 - Télec. (418) 656-3305

L'Association des archéologues du Québec, le regroupement des professionnels partenaire pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine archéologique du Québec.

Association des archéologues du Québec
CP 322, succursale Haute-Ville
Québec (Québec)
G1R 4P8